



HAL
open science

”1929”

Stéphane Le Bras

► **To cite this version:**

Stéphane Le Bras. ”1929”. BEAUPRÉ N. et LOUIS F. (dir.). Histoire mondiale du XXe siècle, PUF, p. 263-266, 2022. hal-04037343

HAL Id: hal-04037343

<https://hal.science/hal-04037343v1>

Submitted on 20 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est une version intermédiaire du texte final. Elle peut contenir des coquilles et présente de légères différences avec le texte final.

1929, année bascule

Lors de son discours d'intronisation au Capitole le 4 mars 1929, le trente-et-unième président des États-Unis, le républicain Herbert Hoover, se montre optimiste. Il vante un pays « riche de ressources [...], rempli de millions de foyers heureux, baignant dans le confort et la bonne fortune ». S'il n'élude pas les difficultés, il promet un futur radieux, « brillant d'espoir ». Ce discours, à bien des égards, est symptomatique du contexte de l'époque, dans une période de transition, entre une dernière décennie passée à se reconstruire et un avenir empli d'espérance.

Finir la guerre, assurer la paix

En effet, comme Hoover le mentionne, l'année 1929 dans le monde porte encore les stigmates de la Première Guerre mondiale. À Paris, le plan Young entérine en juin le rééchelonnement des réparations de guerre allemandes, revues à la baisse pour un pays où le surendettement général – des ménages et de l'État – soutient la croissance. Le mois suivant, la double Convention de Genève permet de régler le sort en temps de guerre des blessés et des malades d'un côté, des prisonniers de l'autre, répondant à des situations problématiques qui s'étaient posées entre 1914 et 1918 (notamment les rapatriements de prisonniers blessés). À la Haye, en août, une conférence intergouvernementale entérine l'évacuation des dernières zones allemandes occupées depuis 1919.

Ces accords, comme les congrès internationaux ou les appels aux unions supra-étatiques pour favoriser la paix (Aristide Briand et son plaidoyer pour un fédéralisme européen en septembre à Genève) peinent toutefois à masquer les tensions qui fragilisent les relations internationales ou les délicats équilibres nationaux. En juillet par exemple, la prise de contrôle par les Chinois d'un tronçon du Transsibérien opéré par les Russes en Manchourie, occasionne l'intervention de l'Armée rouge entre août et décembre. De nombreux pays sont par ailleurs touchés par des rébellions politiques intérieures : Afghanistan, Arabie Saoudite, Espagne, Éthiopie, Mexique ou Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (la future Yougoslavie est fondée l'année suivante).

Une année d'aspirations à l'émancipation

Évoquée également par Hoover, la thématique de la justice sociale anime l'actualité. En Australie, début janvier, des milliers d'ouvriers du bois se rassemblent à Adelaïde, Sydney ou Melbourne pour marquer en masse leur refus de voir leur temps de travail augmenter et leur salaire diminuer. En Roumanie, au cœur de l'été, la ville minière de Lupeni est le cadre d'un mouvement de contestation, réprimé au prix de plusieurs dizaines de victimes. Aux États-Unis, alors que le parti communiste se déchire – comme partout ailleurs dans le monde – autour de la « déviance » trotskyste, les tensions sociales s'intensifient. À Gastonia, en Caroline du Nord, la grève de Loray Mill (avril à septembre) permet de faire entendre des protestations d'un nouveau type dans un secteur du textile soumis à une intense compétition internationale, des cadences infernales et des salaires de misère. De ce mouvement émergent deux figures contestataires, Ellen Dawson et Ella May Wiggins, qui affirment des revendications de plus en plus spécifiques pour les travailleuses. C'est cette spécificité et la prise

en compte de leurs droits singuliers que défendent les intervenantes lors des premiers États généraux du féminisme qui se tiennent à Paris en février 1929.

Si au cœur du discours d'Hoover se trouve l'un des thèmes chers à l'imaginaire démocratique états-unien, celui de la liberté, le président républicain n'est pas le seul promoteur de cet idéal. En effet, dans de nombreux territoires sous domination coloniale, les mouvements d'émancipation se renforcent, voire se radicalisent en cette année. Dans les Indes orientales néerlandaises, l'activisme du tout récent Parti national indonésien (1927) se fait de plus en plus virulent. Fort de ses 10.000 membres, il affirme son opposition à toute collaboration (politique, économique ou sociale) avec un régime colonial. En conséquence, l'ingénieur Soekarno, et sept autres membres du parti sont arrêtés à la fin de l'année. Dans le même temps, en Inde, l'ascension de Jawaharlal Nehru se concrétise par son élection à la tête du Parti du Congrès, appelant à l'indépendance complète après le refus par la Grande-Bretagne d'accorder le statut de dominion à l'Inde. À Madagascar, en mai, dans la foulée d'une « Pétition des Indigènes de Madagascar », une réunion rassemblant 3.000 personnes dégénère et se transforme en manifestation où fusent des slogans tels que « À bas l'indigénat » et « Vive la liberté ». Plusieurs politiques locaux – malgaches comme métropolitains – appellent alors à une véritable politique d'assimilation digne des valeurs de la III^e République, première étape vers une future indépendance. En août, sur fond de revendications nationalistes, c'est la Palestine qui est le siège d'affrontements entre Juifs et Arabes, poussant l'armée britannique à intervenir violemment.

L'onde de choc de la crise financière

Mais tant les vœux d'Hoover que cette actualité sont balayés par le coup de tonnerre de la semaine noire d'octobre 1929 à la bourse de Wall Street. Du jeudi 24 octobre (« jeudi noir ») au mardi 29 (« mardi noir »), les valeurs cotées sur la place financière new-yorkaise s'effondrent ; c'est le « krach ». Le 24 au matin, en quelques heures, le Dow Jones, l'indice boursier de Wall Street, perd plus de 20 % de sa valeur, avant de se ressaisir. Mais les 28 et 29, après un week-end de calme et d'informations rassurantes sur la future solidité des cours, ceux-ci s'effondrent à nouveau : dans un vent de panique, opérateurs et investisseurs se séparent à perte de millions d'actions en chute. Entre le 24 et le 29, le Dow Jones perd finalement un quart de sa valeur environ.

En réalité, sur le moyen terme, la baisse est encore plus spectaculaire. La bulle spéculative et volatile a porté le Dow Jones depuis 1921 (environ + 40 % en moyenne par an), l'indice atteignant son maximum début septembre 1929. Jusqu'au 23 octobre, la décrue est encore globalement génératrice de prise de bénéfices et le 24 les pertes sont limitées grâce au soutien des banques. Les moins-values les plus massives se produisent surtout les 28 et 29, et la dépréciation se poursuit dans les quatre semaines qui suivent, inexorablement. Entre octobre et novembre, le Dow Jones perd 40 % de sa valeur.

Les effets sont immédiatement dévastateurs. Si la vague de suicides spectaculaires (courtiers ou opérateurs se jetant du haut des buildings) relève de la légende, les drames humains sont eux bien réels, frappant l'ensemble des Américains : les petits porteurs bien sûr, mais les familles ou les entreprises également dont l'accès au crédit se trouve restreint par les difficultés de grandes banques (National City Bank de New York par exemple). Les indicateurs (consommation ou immobilier) s'effritent, les prix de gros s'affaissent (maïs, cacao ou café perdent entre 13 et 15 %), la production automobile s'effondre (moins 80 % entre août et décembre). Fin 1929 et en dépit d'un retour au calme sur les marchés financiers, le pays fait un premier pas dans la dépression.

Dans le monde, les soubresauts du krach sont immédiats sur les places financières occidentales car depuis le début de la décennie, un édifice monétaire-financier fragile s'est construit entre les nations, dépendantes des fonds états-uniens. Mais les inquiétudes sont limitées : le 31 octobre, si *Le Matin* souligne les difficultés de la bourse de Stockholm, il annonce également la « vive reprise des cours à New-York ».

« 1929 », in BEAUPRÉ N. et LOUIS F. (dir.), *Histoire mondiale du XXe siècle*, Paris, PUF, 2022, p. 263-266.

C'est cette reprise qui, en dépit de la plupart des indicateurs économiques, incite Herbert Hoover, dans un nouvel élan d'espoir similaire à celui de son investiture quelques mois plus tôt, à affirmer en décembre que les mesures prises à son initiative ont permis de « réinstaurer la confiance ». Les mois qui suivent lui prouvèrent le contraire. La dépression globale avait frappé.

Biblio :

John Kenneth Galbraith, *La Crise économique de 1929 (The Great Crash)*, Genève, Payot, 2008 (1955).

Pierre-Cyrille Hautcœur, *La crise de 1929*, Paris, La Découverte, 2009.

Adam Tooze, *Le déluge 1916-1931. Un nouvel ordre mondial*, Paris, Les Belles Lettres, 2015 (2014).